PROPOSITIONS

N° 28.

PHYSIQUES, ANATOMIQUES ET PHYSIOLOGIQUES

SUR L'ORGANE DE LA VISION;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 5 février, 1827, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;

PAR PIERRE-FORTUNÉ PEYRON, de Marseille,

Département des Bouches-du-Rhône;

Élève des hôpitaux de Paris et de l'École pratique.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n° 13.

1827.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LANDRÉ-BEAUVAIS, Doyen.	Messieurs
Anatomie	CRUVEILHIER.
Physiologie	DUMÉRIL.
Chimie médicale	ORFILA.
Physique médicale	PELLETAN fils.
Histoire naturelle médicale	CLARION.
Pharmacologie	GUILBERT.
Hygiène	BERTIN.
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN. ROUX.
Pathologie médicale	FIZEAU. FOUQUIER.
Opérations et appareils	RICHERAND, *Examinateur*.
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT.
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	DÉSORMEAUX.
Clinique médicale	CAYOL, *Président*. CHOMEL, *Suppléant*. LANDRÉ-BEAUVAIS. RÉCAMIER, *Examinateur*.
Clinique chirurgicale	BOUGON. BOYER, *Examinateur*. DUPUYTREN.
Clinique d'accouchemens	DENEUX.

Professeurs honoraires.

MM. CHAUSSIER, DE JUSSIEU, DES GENETTES, DEYEUX, DUBOIS, LALLEMENT, LEROUX, PELLETAN père, VAUQUELIN.

Agrégés en exercice.

Messieurs	Messieurs
Andral.	Gerdy.
Arvers.	Kergaradec.
Baudeloque.	Lisfranc.
Bouvier.	Maisonabe.
Breschet, *Suppléant*.	Parent du Chatelet.
Cloquet (Hippolyte).	Pavet de Courteille.
Cloquet (Jules), *Examinateur*.	Ratheau.
Devergie, *Examinateur*.	Richard.
Dubois.	Rochoux.
Gaultier de Claubry.	Velpeau.
Gérardin.	Rullier.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PERE,

A MA MÈRE.

A LA MÉMOIRE

DE MON FRÈRE.

A MA SŒUR.

P.-F. PEYRON.

A MON PÈRE.

A MA MÈRE.

A LA MÉMOIRE

DE MON FRÈRE.

A MA SŒUR.

P.-E. PEYRON.

A MONSIEUR

CAYOL,

Chevalier de l'Ordre royal de la Légion-d'Honneur ; Professeur à la Faculté de médecine de Paris, etc., etc.

Gage d'une affection, d'un respect et d'une reconnaissance sans bornes

P.-F. PEYRON.

AVANT-PROPOS.

Nous nous proposions d'offrir à nos juges un mémoire assez étendu sur tout ce qui a rapport à la vision. Mais des circonstances particulières et très-impérieuses nous ayant mis dans la nécessité de terminer, sans délai, nos actes pour le doctorat, nous avons cru qu'il valait bien mieux nous borner, en ce moment, à de simples propositions que de présenter un travail trop imparfait. Sans doute il en résultera qu'une foule de faits auraient besoin d'être énoncés avec plus de détail, et souvent accompagnés d'explications plus nombreuses; mais c'est là un défaut qu'il nous eût été impossible d'éviter. En soutenant notre thèse, nous pourrons développer verbalement les idées dont nous n'avons souvent pu donner que l'exposition, et nous espérons, plus tard, être à même de donner un traité complet de tout ce qui a rapport au sujet dont nous présentons aujourd'hui une faible esquisse.

PROPOSITIONS

PHYSIQUES, ANATOMIQUES ET PHYSIOLOGIQUES

SUR L'ORGANE DE LA VISION.

I. On ne peut expliquer tous les phénomènes de l'optique que par la théorie des ondulations.

II. La lumière est, comme le son, l'effet d'un mouvement de vibration ; l'éther est pour la première ce que l'air est pour le second.

III. Il est impossible de démontrer matériellement l'existence de l'éther ; mais on a en donné une démonstration mathématique lorsqu'on est parvenu à mesurer la longueur des ondulations pour chaque rayon lumineux.

IV. On ne peut concevoir l'existence de l'éther sans admettre qu'il se trouve partout où il y a étendue, dans notre système planétaire, et par-delà ; qu'il pénètre tous les corps, et qu'il est aussi indispensable à notre existence que l'électricité et les autres fluides impondérables. On pourrait peut-être démontrer la présence de cet agent naturel dans notre œil, et par cela même son existence au moyen de l'obser-

vation suivante. Lorsque le globe de l'œil est froissé par un choc subit, il arrive souvent que l'on voit des étincelles brillantes. Ne pourrait-on pas expliquer ce phénomène en disant que le mouvement imprimé à l'éther en est la cause?

V. De même que les ondulations sonores se propagent toujours avec la même vitesse dans un milieu calme, de même les ondulations de la lumiere nous sont toujours transmises dans un temps égal, quelle que soit la sensation de couleur qu'elles produisent sur nos organes.

VI. L'état de mouvement ou de repos, la constitution physique de l'atmosphère peuvent modifier la vitesse du son; mais jusqu'à présent on n'a pu découvrir dans l'éther aucune circonstance qui modifie d'une manière semblable la vitesse de la lumière.

VII. De même que les sons ne varient entre eux que par le nombre et l'étendue des vibrations de l'air, de même les couleurs ne varient entre elles que par le nombre et l'étendue des vibrations de l'éther.

VIII. Il y a sept couleurs primitives, comme il y a sept sons fondamentaux.

IX. Les nuances sont aux couleurs primitives ce que les dièses et les bémols sont aux sons fondamentaux.

X. L'œil, comme l'oreille, n'étant pas susceptible d'une sensibilité indéfinie, il y aura entre les sept ondulations fondamentales une foule d'intermédiaires que nous ne pourrons percevoir.

XI. Les rayons lumineux, en frappant les divers milieux, les pénètrent directement, ou en changeant de direction; ou bien sont réfléchis par eux, ou décomposés, ou enfin polarisés.

XII. La polarisation est une affection de la lumière qu'il est difficile de définir : c'est une propriété que nos yeux ne peuvent apercevoir, et par laquelle la lumière, rencontrant les corps extérieurs, ne se comportera plus de la même manière à leur égard.

XIII. Les prismes ont la propriété de réfracter la lumière, et d'imprimer une déviation différente à chacun des rayons dont se compose la lumière blanche.

XIV. On peut considérer une lentille comme un assemblage de prismes dont les angles varient dans un tel rapport, que la lumière réfractée par chacun d'eux converge dans un même point qu'on appelle *foyer*.

XV. Par suite de l'inégale déviation qu'impriment les prismes aux rayons de diverses couleurs, les faisceaux qui tombent sur le bord anguleux des lentilles n'arriveront pas au foyer commun : c'est là le phénomène de l'irisation.

XVI. Si on prend deux lentilles de composition chimique et de formes différentes, elles réfracteront diversement la lumière. On pourra établir un tel rapport entre la différence de composition chimique, d'une part, et la différence de convexité de l'autre, que l'inégalité de réfraction soit compensée, et que l'irisation soit détruite : c'est en cela que consiste l'achromatisme.

XVII. Une surface toujours appartenant à la peau, composée d'un système nerveux, d'un réseau vasculaire et d'une enveloppe protectrice, surmontée quelquefois d'une partie conductrice des sensations ; tels sont les élémens de tous les organes des sens.

XVIII. Le développement de telle ou telle couche variera selon que le mouvement qui devra être transmis à la surface sentante sera le résultat des inégalités des corps, des vibrations de l'air ou de

l'éther, ou d'une impulsion électrique développée par la décomposition chimique d'un corps solide, liquide ou gazeux, qui nous fera juger de la nature de ce corps (*Jacopson*). C'est ce qui se passe dans une dent quand on la touche avec un acide.

XIX. L'œil est le sens du toucher le plus élevé; il n'est plus formé par une modification de la peau, mais bien par une partie de perfectionnement de cette enveloppe, par un phanère.

XX. Comme la dent et le poil, l'œil est constitué par une membrane fibreuse extérieure, par un réseau vasculaire, par une matière pulpeuse productrice d'un appareil de perfectionnement, recevant, par une de ses extrémités, un système nerveux spécial, et de l'autre, étant en rapport, par l'intermédiaire de sa matière produite, avec les objets du monde extérieur.

XXI. Par le sens de la vue, comme par celui de l'ouïe, nous ne percevons plus un corps, à proprement parler, mais bien une image de ce qui se passe à l'extérieur d'un objet séparé de nous.

XXII. L'œil, comme l'oreille, peut compter en quelque sorte les vibrations; et l'analogie qu'il y a entre le mode d'action de ces deux organes a été portée si loin, qu'on a créé des clavecins pour l'œil. Et peut-être serait-ce un moyen de ne plus laisser ignorer aux sourds-muets les lois de la musique, surtout si on appliquait ces principes au sens du toucher proprement dit.

XXIII. L'enveloppe extérieure de l'œil est fibreuse et détermine la forme de l'organe. Ctte forme est toujours sphérique, à moins que des ostéides ne se développent sur ses parois pour la modifier.

XXIV. La cornée transparente s'unit à l'opaque par une coupe en

bizeau : il n'y a pas continuité de substance ; sa transparence est due à une certaine quantité de liquide dont elle est imprégnée ; elle est plus épaisse à son centre qu'à sa circonférence.

XXV. Le réseau vasculaire ou membrane choroïde tapisse l'intérieur de la sclérotique ; en s'approchant du segment antérieur du globe de l'œil, elle se dévie de sa route, et tend un voile perpendiculaire percé d'un trou à son centre. Ce voile, c'est l'iris ; le système vasculaire de la choroïde y devient plus abondant.

XXVI. L'iris a été décrit par M. *Maunoir* de Genève comme composé de deux plans de fibres musculaires qui serviraient, l'un à dilater la pupille, et l'autre, vrai sphincter, à resserrer cette ouverture. La constitution vasculaire et nerveuse de cette membrane suffit pour expliquer ses mouvemens.

XXVII. Un *pigmentum* abondant est déposé par globules sur la face interne de tout le réseau vasculaire; il contient du fer, et n'est attaquable ni par les acides ni par les alkalis, comme l'encre de la Chine.

XXVIII. Chez les albinos, où il n'y a pas de *pigmentum*, la coloration est rouge, les vaisseaux devenant par là plus apparens (*De Blainville*).

XXIX. Les procès ciliaires sont des réseaux flottant sur l'uvée, rangés autour du cristallin, un court alternant avec un long, et terminés par des lanugosités qui ne sont que des prolongemens du même système vasculaire.

XXX. Les ligamens ciliaires, qu'on ne peut bien comparer qu'aux fils qui retiennent les plis transversaux d'un jabot, ne sont que des vaisseaux qui fixent une dernière enveloppe de l'œil connue sous le nom de *rétine*.

XXXI. La rétine a été regardée à tort comme une expansion du

nerf optique. Elle commence autour du tubercule auquel se termine ce dernier ; elle est composée de deux lames. L'une vasculaire, ferme, résistante, nommée *arachnoïde :* elle reçoit l'artère centrale de la rétine, moyen d'union de cette membrane avec le reste de l'œil. L'autre est un véritable réseau qui reçoit une matière pulpeuse éminemment nerveuse déposée dans ses vacuoles ; ce qui prouve bien que les nerfs se modifient toujours selon le mode de sensation qu'ils doivent recevoir. Les vacuoles les plus extérieures contiennent le plus de matière nerveuse.

XXXII. *Zinn* a décrit une zone dépendante de l'hyaloïde et formée par la membrane fibreuse de la rétine.

XXXIII. Le corps vitré est de toutes les humeurs la plus vivante. Elle est renfermée dans une membrane hyaloïde, ainsi nommée à cause de sa ténuité, qui est telle, que M. *de Blainville* avoue ne l'avoir jamais vue quel que soit le procédé qu'il ait employé. Quelques anatomistes prétendent qu'elle forme une foule de loges où serait déposée la vitrine. M. *Jules Cloquet* a décrit un canal cylindroïde formé par sa réflexion sur elle-même au niveau du nerf optique. Ce canal hyaloïdien renfermerait l'artère postérieure du cristallin.

XXXIV. L'humeur vitrée est destinée à former une lentille connue sous le nom de *cristallin*, de même que la partie gélatineuse de la dent donne naissance à sa partie cornée. Aussi dans les jeunes animaux, les lapins, par exemple, si on enlève le cristallin, il se reproduit comme la matière calcaire d'une dent enlevée à une certaine époque.

XXXV. Le cristallin est une lentille biconvexe qui sépare le corps vitré de l'humeur aqueuse, et qui divise l'œil en deux chambres. Son segment postérieur est plus convexe que l'antérieur. La capsule cristalline qui l'entoure est aussi plus dense dans cet endroit, comme l'a observé *Haller*.

XXXVI. L'humeur aqueuse, limpide, transparente, plus légère que l'eau, unit le cristallin à la cornée, en baignant les deux faces de l'iris, qui sépare en deux la chambre antérieure. La quantité de cette humeur est en raison inverse de la convexité du cristallin. Elle est le résultat d'une sécrétion analogue à celle des autres membranes séreuses.

XXXVII. Le cristallin est composé de diverses couches de densité différente, et est entouré de toutes parts de l'humeur de *Morgagni*.

XXXVIII. Cette lentille est composée de lames superposées, concentriques, de densité différente. En l'examinant avec soin, on voit que ces lames sont douées de différences d'épaisseur et de courbure, de telle sorte que la plus extérieure est la plus mince, et que la centrale est extrêmement épaisse. Ainsi on y découvrira une infinité de lentilles : les unes d'un court foyer, et ce seront celles du centre ; les autres d'un foyer très-étendu, et ce sont celles qui sont près des bords. En sorte que le cristallin serait à l'œil ce qu'est au naturaliste une association de loupes (*Pouillet*).

XXXIX. C'est à tort que quelques physiciens ont regardé le cristallin comme la pièce la plus essentielle de l'organe de la vision ; car comment se ferait-il que son ablation fût si innocente ?

XL. Le cristallin est à la fois une lentille et un appareil achromatique. L'expérience et sa structure anatomique en fournissent la preuve.

XLI. Les diverses lames qui, par leur superposition constituent le cristallin, décomposent la lumière.

XLII. Le globe de l'œil peut être considéré comme une chambre obscure mobile, dont toutes les parties, calculées par les lois de la physique la plus savante, forment un appareil d'optique d'une per-

fection inimitable. Le cristallin est la lentille de la chambre, la rétine en est l'écran, l'iris le diaphragme.

XLIII. On peut dire encore que l'œil est une lunette dont le cristallin serait l'objectif et le corps vitré l'oculaire.

XLIV. Nous voyons à la distance de quelques lignes comme à la distance de plusieurs centaines de millions de lieues : donc le mécanisme de la vision ne repose pas seulement sur le mécanisme d'une lentille.

XLV. Pour expliquer les variations de la distance focale du cristallin et les diverses portées de la vue, *Képler* imagina que l'œil pouvait s'allonger ou se raccourcir par le seul fait de la contraction de ses muscles. *Jurine*, renchérissant sur ces idées, admit un changement de la courbure de la cornée. *Descartes* a voulu que le cristallin fût doué de fibres musculaires contractiles, à la faveur desquelles la volonté changerait la courbure de ses deux surfaces. Le docteur *Young*, qui a démontré l'existence de l'éther, partage cette opinion. *Fortefil* a pensé que cette lentille était douée d'un mouvement de translation, et *Lahire* a expliqué les portées différentes de la vue par les mouvemens de l'iris. Cette dernière opinion nous paraît seule admissible.

XLVI. L'iris, jouissant de l'expansibilité et de la contractilité, toujours en harmonie par ses mouvemens avec le mode de sensibilité de la rétine, ou avec les besoins de la vision, dilate ou resserre son ouverture centrale pour admettre tantôt les quantités de rayons lumineux nécessaires à la netteté de la vue, tantôt pour que ces rayons, arrivant sur des parties du cristallin de densité différente, y éprouvent des degrés de réfraction proportionnés à la distance des objets que nous voulons voir (*Pouillet*).

XLVII. La cornée, par sa transparence et sa forme, fait subir

une première réfraction aux rayons lumineux. L'humeur aqueuse, étant beaucoup plus dense que l'air, conserve une partie de cette réfraction. Enfin le corps vitré s'oppose à une trop courte convergence des rayons lumineux à leur sortie du cristallin; et, de plus, ce corps étant de moins en moins dense à mesure qu'on s'approche du fond de l'œil, il doit remplir l'office d'un nouvel appareil achromatique.

XLVIII. L'œil d'un individu opéré de la cataracte est achromatique. Sa pupille n'est nullement rétrécie dans le plus grand nombre des cas.

XLIX. La concavité de la rétine est une disposition très-heureuse, et par laquelle l'image va se présenter sur cette membrane au foyer propre de chaque rayon, de chaque pinceau.

L. Si on fixe un point noir placé sur un carreau de vitre, et que, sans changer de position, on regarde un objet situé au loin, le point noir ne sera plus aperçu.

LI. Dans cette expérience, la pupille, très-resserrée quand nous fixons la tache noire, se dilate lorsque nous portons notre vue sur un objet éloigné et en raison directe de cet éloignement.

LII. Le myope contracte la pupille quand il veut voir de très-loin.

LIII. Si nous perçons une carte, ou mieux un pain à cacheter avec une épingle, et que nous placions devant notre œil ce petit appareil, les objets vus à travers son ouverture paraîtront plus grands et plus nets au myope et au presbyte. C'est là sans doute le phénomène que veut produire le myope quand il contracte la

pupile pour voir de loin. Avec la petite ouverture de la carte, on a le grand avantage de n'avoir pas à contracter ce voile mobile, le tout quant à la dimension et à la netteté des objets dépendant seulement du diamètre de cette ouverture.

LIV. Si on place cette carte ainsi percée à l'entrée d'une chambre obscure, l'écran de cette chambre recevra l'image nette et renversée des objets extérieurs.

LV. Si, avec cet appareil, on regarde un objet éloigné, et qu'en même temps on place une épingle entre la carte et l'œil et très-près de ce dernier, de telle sorte que la tête de cette épingle soit située sur la direction de la petite ouverture, on verra l'épingle renversée et située au-delà de la carte. C'est que de l'épingle partiront des faisceaux de lumière qui iront s'entrecroiser en traversant la petite ouverture, et donner à leur foyer l'image renversée de ce corps. Notre œil, placé sur l'axe de ces faisceaux, n'apercevra pas l'épingle trop rapprochée de la pupille, mais seulement percevra les rayons lancés par l'image de cette épingle située au foyer de la petite lentille que représente le trou de la carte.

LVI. A l'œil nu, on voit bien un petit objet à huit pouces ; à sept, il paraîtra huit fois plus grand ; et, si on interpose une loupe dont la distance focale soit d'un pouce et qui soit placée à un pouce de l'objet, on le verra aussi grand que si l'œil coïncidait avec le centre de la lentille.

LVII. De très-près la vision par un seul œil est plus parfaite que de loin ; elle cesse d'être précise dès qu'elle a dépassé les limites de la vue distincte, c'est-à-dire huit à dix pouces. Pour qu'elle ne nous trompe nullement, elle doit être exercée également par les deux yeux (*Péclet*).

LVIII. Les objets se peignent renversés sur la rétine, et cependant

nous les percevons droits. Cela ne peut nullement être attribué à l'éducation, non plus qu'à l'harmonie de relation conservée dans la rétine par le renversement uniforme de tous les objets. De ce que tout est renversé, on ne peut conclure que rien ne l'est; car, d'après cette hypothèse, en examinant un objet isolé dans l'espace, qui ne serait en rapport avec rien, il devrait nous paraître renversé, ce qui n'est nullement. La sensation n'a pas son siége sur la rétine, et l'âme n'est pas là qui regarde derrière cette membrane comme nous sur un tableau.

LIX. La vision est simple, bien que les deux yeux reçoivent l'image d'un même objet. Cela ne peut nullement être attribué, comme le veut *Ackerman*, à la décussation des nerfs optiques. Cette décussation est nulle pour les nerfs de l'ouïe, et cependant le son d'un instrument nous paraît unique.

LX. L'axe commun de l'œil est direct, et celui de l'orbite incliné. L'axe de la pupille coïncide avec l'axe du cristallin : cet axe est plus rapproché du nez que l'axe commun de l'œil, et coupe la cornée obliquement en dedans (*Wells*).

LXI. Les axes des deux yeux sont toujours parallèles, selon *Reid*. Dans l'état de repos, ils sont légèrement divergens (*P. Prevost*).

LXII. Les mouvemens sympathiques des deux yeux ne sont pas parallèles. Si on regarde avec un seul œil un objet éloigné, par le petit trou de la carte, en fermant l'œil opposé, et qu'aussitôt on regarde le pourtour de l'ouverture de cette carte, le doigt appliqué sur le globe de l'œil fermé sentira cet organe se diriger d'un mouvement de rotation vers le nez, et revenir à sa position première, si l'œil ouvert, dont l'axe n'a jamais changé, se porte de nouveau sur l'objet situé au loin (*Wells*).

LXIII. Les deux yeux tendent à se diriger en même temps sur un même objet, mais ne s'y dirigent pas exactement; leurs axes sont

toujours un peu divergens. Si on fixe un objet avec un seul œil, mais qu'après quelques secondes on ouvre subitement l'œil primitivement fermé, et qu'on le porte sur le même objet, ce dernier apparaîtra double, et une seconde image sera située à la droite de l'observateur au-delà de l'objet, et un peu en bas, si c'est l'œil gauche qui a été fermé d'abord, et à gauche si c'est l'œil droit (*P. Prévost*).

LXIV. L'effort que fait chaque œil pour se rapprocher de l'œil opposé est d'autant plus grand que l'objet que nous examinons est plus rapproché de nous.

LXV. Pour que la vue soit parfaite, il faut de justes proportions entre les diverses humeurs de l'œil, sous les rapports de la densité et de la quantité ; il faut, de plus, que la cornée transparente n'ait qu'un juste degré d'épaisseur.

LXVI. Les imperfections de la vue déterminées par ce défaut de proportion sont la myopie et la presbytie.

LXVII. La myopie peut être déterminée par la trop grande épaisseur de la cornée, l'excès de quantité ou de densité de l'humeur aqueuse, l'excès de densité ou de convexité du cristallin, enfin l'excès de densité ou de quantité du corps vitré. Des conditions opposées résultera la presbytie.

LXVIII. Les moyens de suppléer à ces imperfections de la vue sont précisément des moyens qui tendent à faire éprouver aux rayons lumineux, avant leur entrée dans l'œil, une déviation opposée à celle qu'ils doivent subir dans l'organe. Ainsi, l'œil a-t-il une trop grande force de réfraction, on diminue l'angle sous lequel tombent les rayons à l'aide d'un verre concave. L'œil, au contraire, est-il trop réfringent, on augmente l'angle que font entre eux les rayons à l'aide d'un verre convexe.

LXIX. La myopie et la presbytie étant souvent liées à un état de la nutrition générale, il s'ensuit qu'elles pourront apparaître ou être guéries sous la seule influence de cette nutrition.

LXX. La cornée peut avoir une densité et une convexité telles, que, dans quelques cas, il en résultera une cécité complète. On pourra y remédier par l'ablation du cristallin, bien qu'il soit alors dans un état d'intégrité parfaite.

LXXI. Existe-t-il une décussation parfaite dans les nerfs optiques ? M. *Hyde Wollaston*, il y a très-long-temps, après un exercice forcé, éprouva une demi-cécité, de telle sorte qu'il ne put voir que la moitié gauche de la face d'un homme qu'il rencontra, et que, voulant lire le nom de *Johnson*, il ne vit que la syllabe... *son*. La cécité était donc à gauche, et quel que fût l'œil qu'il employât. Vingt ans après, et sans cause connue, le même phénomène se manifesta du côté opposé ; il ne voyait pas par conséquent les objets situés à droite. La durée de cette affection varia, dans les deux cas, de quinze à vingt minutes. Voici comment ce savant l'explique :

« Puisque les points correspondans des deux yeux sont simultanément malades, cette sympathie doit provenir de la constitution « même de ces organes, et non pas, comme on aurait pu le croire, « si on avait dû le décider d'après le seul examen de la vision ordinaire, de la simple habitude de sentir en même temps. Deux points « correspondans doivent recevoir des filamens partant du même « nerf, et le siége de toute maladie dans laquelle des parties semblables des deux yeux sont affectées sera situé à une certaine « distance sur le nerf d'où ces filets proviennent avant leur séparation, et probablement dans l'un ou l'autre *thalamus nervorum* « *opticorum*. »

LXXII. Si la portion du nerf optique qui va se rendre à chaque œil après s'être entrecroisée, est composée, chez l'homme, de filets

APHORISMES D'HIPPOCRATE.

I.

Dans la suppression des règles, le saignement de nez est avantageux.

II.

Le vomissement de sang se guérit, chez les femmes, par l'éruption des règles.

III.

Les corps froids, la neige, la glace, sont ennemis de la poitrine; ils y provoquent la toux, les hémorrhagies, les fluxions.

IV.

Les tumeurs molles sont avantageuses; les dures et crues sont mauvaises.

V.

Les maux de reins et de vessie se guérissent difficilement chez les vieillards.

VI.

Saignez au printemps ceux à qui la saignée est utile.

VII.

Les phthisies ont lieu surtout de dix-huit à trente-cinq ans.

VIII.

La vie est courte, l'art est long, l'occasion fugitive, l'expérience trompeuse, le jugement difficile. Il faut non-seulement que le médecin fasse ce qui convient, mais encore que le malade, ceux qui l'approchent, et tout ce qui l'environne, concourent au même but.